


Le marché des monnaies bretonnes

DANIEL CARIOU



LE MARCHÉ DES MONNAIES BRETONNES EST CURIEUX : beaucoup de monnaies rares ne trouvent pas preneur et restent parfois des années sur les plateaux. Ainsi un professionnel parisien très connu a eu à vendre longtemps, y compris sur Internet, un double BRIT/TONV pour Brest de Jean IV - certes attribué par erreur à Charles de Blois - ou un denier du siège d'Oudon, et beaucoup d'autres choses introuvables. Il est vrai que ces monnaies n'étaient pas toutes en bel état, mais les monnaies de guerre ne le sont pratiquement jamais.

En revanche quelques monnaies bretonnes rares en très belle qualité s'envolent. Mais qu'est-ce que la belle qualité pour une monnaie bretonne ?

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, voire au XX^e, les collectionneurs étaient en même temps des chercheurs, qui publiaient à l'occasion livres ou articles : Alexis Bigot certes, mais aussi Paul Soullard et quantité d'autres, à commencer par le président de Robien. Nous avons renouvelé cet effort avec l'équipe de la SBNH. Comme dans beaucoup de domaines, peu importait l'état de conservation d'un inédit puisque c'est l'histoire de Bretagne que l'on faisait avancer, et c'est la seule chose qui comptait.

Dans les années 1970 on achetait encore facilement des monnaies bretonnes rares. Aujourd'hui est apparue de surcroît une dimension spéculative qui écarte bien des chercheurs, et c'est vrai pour d'autres secteurs de la numismatique. Si une monnaie a été émise par un personnage connu - Anne de Bretagne, François I^{er} - elle va intéresser aussi les amateurs de monnaies françaises, à condition qu'elle soit en or ou en argent et très ancienne. Tant pis pour les oboles et les doubles. « En même temps » une tentative de faire monter artificiellement les prix avec la vente de la collection Bigot a fait long feu. Huit ans après, des oboles rennaises de François II ne trouvaient même plus preneur au quart des prix Bigot. Il est vrai qu'entre-temps deux collectionneurs majeurs avaient vendu leur collection, ce qui donne une idée de l'étroitesse du marché. Et l'on chercherait en vain une clientèle internationale pour toutes ces monnaies. Ainsi on peut désormais diviser ce qui reste du marché en trois :

- Les très belles monnaies ne touchent qu'un groupe de cinq personnes au maximum, sauf si elles portent un destin international franco-breton.
- Les chercheurs classiques, continuant la tradition du XIX^e siècle, sont probablement moins de dix, certains appartenant aussi à la catégorie précédente
- Enfin un nombre indéterminé mais faible de néocollecteurs, surtout jeunes, dont les moyens ne leur permettent d'accéder qu'aux pièces courantes, (blancs de Jean V, gros, targes et demis de François II, deniers de Conan II ou III, de Jean I^{er}, de Guingamp...) après lesquelles ils se heurtent irrémédiablement au plafond de verre des prix. Et l'offre est malgré tout restreinte.

Gildas Salaün estimait que le stock des monnaies bretonnes connues était limité à 10 000 exemplaires, dont 3 000 déposées au musée Dobrée à Nantes, et assez peu finalement dans les autres collections publiques. Nous sommes assez d'accord avec cette estimation, malgré l'apport récent de monnaies trouvées lors de fouilles illégales. Certes la plupart de ces monnaies ressortit à la catégorie des monnaies très communes.

Mais enfin, il faut se rendre à l'évidence : à l'exception de quelques exemplaires spectaculaires, le nombre des numismates est trop restreint pour absorber l'offre pourtant fort limitée.

Cela pose pour les collectionneurs de monnaies bretonnes une autre question qui jusqu'à présent n'effleurait pas les esprits : en l'absence d'un marché solide, la passion peut-elle compenser le risque financier pris par l'amateur ? Une grande collection s'est vendue il y a peu : malgré la flambée de la numismatique en général, le numismate nous a confié avoir vendu largement en dessous de ses prix d'achats, et son client, professionnel parisien encore leurré par les prix de la vente Bigot, nous a dit la même chose pour ce qui le concernait.

Malgré le plaisir que nous donnent nos recherches, la numismatique bretonne subit le sort de toute numismatique aujourd'hui : les monnaies exceptionnelles flambent, les monnaies présentant un défaut n'intéressent plus grand monde malgré la recherche, que nous maintenons avec grand plaisir et sans effort. Alors, à quand des monnaies bretonnes gradées sous coque pour coffres-forts de spéculateurs ? Et la poubelle pour le reste ? ♦

SOMMAIRE

ANNALES 2019

Dépôt légal avril 2021 - N° ISSN 1250-5781

Directeur de la publication : Daniel Cariou

SBNH, N° SIREN 515 256 683 - Création 12.02.1993

L'ARMORIQUE CELTIQUE

Gérard Fontenoy	Un statère arverne, disparu du musée de Rouen, retrouvé à Brest	5
Gérard Fontenoy Simon Sousa	Statères en argent allié attribués aux Vénètes à l'ocelle sur la joue du profil au droit	7
Gérard Fontenoy	Variété de statère en argent allié attribué aux Vénètes	9

LE HAUT-MOYEN ÂGE

Daniel Cariou	Une variante de trémissis au monogramme attribué à Nantes	11
----------------------	---	-----------

LA BRETAGNE FÉODALE

Thierry Sérot	Guillaume Longue-Épée, duc de Bretagne ?	13
Gérard Fontenoy	Trois monnaies médiévales anciennement exhumées à l'abbaye de la pointe Saint-Mathieu	21
Daniel Cariou	Le monnayage breton d'Arthur II	23
Daniel Cariou	Petite série monétaire sous Jean III	27

LE SIÈCLE DES MONTFORTS

Daniel Cariou	Série de monnaies noires aux mouchetures d'hermine rabattues...	29
Thierry Sérot	Un nouvel essai ou piéfort inédit pour le duc de Bretagne Jean V	35
Daniel Cariou	Éléments nouveaux de chronologie pour les gros de François II	37
Thierry Sérot	Une possible matrice de sceau du duc de Bretagne François II	41
Thibault Cardon Laurent Beuchet	Un poids monétaire inédit pour le gros à l'écu de François II, duc de Bretagne, trouvé au Guildo	45

LA RENAISSANCE EN BRETAGNE

Olivier Michel	Une médaille d'Anne de Bretagne et du dauphin Charles-Orland	49
Olivier Michel	L'estimation du nombre de monnaies frappées par les ateliers bretons à la fin de la Ligue 1588-1598	51

LES INCUNABLES	L'hermine et ses origines par P. de Lisle du Dréneuc	57
-----------------------	--	-----------
